Fabienne Verdier, sur les terres de Cézanne

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61711>

DOI : 10.4000/critiquedart.61711

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Fabienne Verdier, sur les terres de Cézanne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61711>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Fabienne Verdier, sur les terres de Cézanne

Marc Décimo

- ¹ La première exposition rétrospective consacrée à Fabienne Verdier s'est tenue au musée Granet à Aix-en-Provence (21 juin-13 octobre 2019). Le livre-catalogue qui l'accompagne recoupe les étapes de son parcours. De Toulouse elle part très vite, en 1983, pour s'initier à la calligraphie chinoise pendant une dizaine d'années. C'est dire qu'elle passe d'une peinture de chevalet, où le pinceau se tient peu ou prou à l'horizontale, à un maintien du pinceau à la verticale de la feuille de papier, pinceau qui, quasi à la manière d'une cartouche, répand l'encre selon la pression exercée, pleins et déliés. Dès son retour en France, en 1992, elle s'emploie à déconstruire les idéogrammes pour développer, sur de grands formats, une écriture spontanée. En 2003, elle crée un pinceau monumental qu'elle suspend et qu'elle va perfectionner au gré des nécessités, à moins qu'elle y préfère comme une poche à douille. Comment faire corps davantage avec cet outil géant ? Soutenu par une structure métallique, le pinceau se trouve bientôt muni d'un manche en bois. De 2009 à 2013, elle travaille à partir de la peinture flamande. C'est alors qu'elle dote l'appareil d'un guidon. Elle peut ainsi l'accompagner mieux, se déplacer sur la toile mise à plat, danser. Etre plus réactive aux sensations sonores qui accompagnent un travail nouveau accompli à la Juilliard School de New York (2014-2017). La machine se perfectionne encore. Elle peut exécuter des traits de plus d'un mètre de large, mais sensibles aux moindres oscillations. La dernière période (2017-2019) innove : Fabienne Verdier installe sa machine à peindre, avec laquelle elle ne fait désormais qu'un, aux carrières ou sur le plateau de Bibémus, ou à Saint-Antonin, face à la Sainte Victoire. Il s'agit de se fondre dans ces paysages afin, tout comme Cézanne à sa manière, d'en enregistrer les vibrations. Le résultat ? Ce sont des grands formats qui pourraient faire penser à de la peinture abstraite au moment même où l'on reconnaît la silhouette bien connue de la montagne, mais agitée de mistral.